

inconnues. Jamais, d'ailleurs, il n'avait mis le pied dans une loge, lorsqu'un jour son colonel lui demanda de remplacer, pour le service du soir, tel officier convié à un dîner maçonnique. " Mais, répondit de Sonis, pourquoi ne m'a-t-on pas invité, moi aussi ?—Est-ce que vous seriez maçon ?—Mais oui, mon colonel, et quel mal y a-t-il à cela ?—Allez-y voir, dit le colonel très étonné.—Et bien, j'irai et je verrai."

Il y fut. La décoration de la salle, la disposition du couvert affectaient des formes mystérieuses et symboliques. Sonis s'étonna, sourit : ce n'était rien encore. Mais les discours commencèrent. Il y en eut un premier, un second, un troisième, on y parla de la fin du règne des superstitions, de l'avènement de la religion de l'avenir, de l'émancipation des intelligences et des consciences. Sonis souffrait et attendait. On s'en prit au catholicisme, à ses mystères, à ses prêtres. Sonis n'y tint plus ; se levant brusquement de table : " Ah ! ça, messieurs, dit-il, où suis-je donc tombé, ici ! Mais c'est un piège... on m'avait dit que la religion serait toujours respectée, et on l'insulte ! Vous n'avez pas tenu vos promesses, je suis délié des miennes ; vous ne me reverrez plus, bonsoir ! " Et, d'un geste, repoussant vivement sa serviette, il sortit tête haute, en laissant tout ce triste monde stupéfait et irrité. Vingt ans après, en 1871, la loge se vantait encore de l'avoir pris dans ce piège, et s'en faisait une arme contre lui aux élections législatives.



### RÉPONSE D'UN VICE-ROI.



Un vice-roi, nouvellement nommé par l'empereur de la Chine, parcourait les pays confiés à son administration. Ayant reçu dans le cours de ses visites, un libelle d'accusation contre les chrétiens, il le lut attentivement et demanda aux accusateurs si les chrétiens cultivaient bien leurs champs, s'ils faisaient loyalement leur commerce, etc.

—Fort bien, répondirent les accusateurs.

—Les chrétiens sont-ils voleurs, injures, perturbateurs ? demanda le vice-roi.

—Non du tout, répondirent les païens.

Alors le vice-roi les renvoya avec indignation, disant :

—Si les chrétiens remplissent bien leurs devoirs et ne font tort à personne pourquoi les accusez-vous ?

